

POUR UNE RÉFLEXION SOCIOLINGUISTIQUE SUR LES EMPRUNTS DIRECTS FAITS AU FRANÇAIS PAR LA LANGUE VIETNAMIENNE

Dang Thai Minh

Les formes répertoriées dans le présent dictionnaire ont connu des fortunes très diverses. Quelque 400 d'entre elles se sont bel et bien intégrées dans la langue générale au point qu'il serait difficile aujourd'hui pour un non-initié de remonter à leur origine : *ăn giò* (*en jeu*), *banh* (*ballon*), *bi* (*bille*), *nhân* (*signal*), *phăng* (*France*), *phốt* (*feutre*), *vít* (*vis*), etc. D'autres, malgré une parfaite naturalisation, ont été moins fortunées, étant incapables de franchir les limites du domaine de spécialité dans lequel elles avaient été introduites : *sin* (*silphe*) en entomologie, *túp* (*tuf*) en minéralogie, *săng* (*chancre*) en médecine, etc. Beaucoup, en dépit de leur droit de cité pleinement acquis dans les dictionnaires, se voient menacées à cause de leurs consonances étrangères (*croa xăng / croát xăng* < *croissant*), surtout quand elles se trouvent en conflit synonymique avec d'autres emprunts plus réussis (*quát xăng*) et/ou de nouvelles créations "purement" vietnamiennes (*bánh sùng bò*). Enfin, bon nombre de ces formes sont simplement tombées en désuétude (*xéc giăng* < *sergent*, *ách* < *adjutant*, *phú lít* < *police* etc.) ou ont été considérées comme étant trop familières (*phê* < *effet*). Certaines autres ont été taxées de fautes de goût (*méc-xi* < *merci*) ou ont été assimilées à des locutions créoles (*xanh xít đít đuôi* < *cing, six, dix, douze*)... Ces formes ont été condamnées par principe à une existence marginale ou à une disparition ignominieuse.

L'étude menée par Daniel Modard et Laurence Vignes (voir supra) a montré les mécanismes qui sous-tendent une adaptation phonologique heureuse. Comme telle, cette étude contribue également à comprendre pourquoi certaines combinaisons de sons/graphèmes sont moins compétitives que d'autres dans le conflit synonymique. C'est ainsi que l'on peut constater que :

- la longueur d'une forme empruntée est à considérer en proportion inverse de ses chances de survie : *băng rôn* (*banderole*) est partout plus fréquent que *băng đờ rôn* et *băng ðờ rôn* et semble être la seule forme susceptible de demeurer à terme dans la langue. Les mots plurisyllabiques tendent très souvent à se réduire à une seule syllabe : *cartouche* > *các tút* > *tút*, *côtelette* > *cốt lét* > *lét*, etc ;

- les groupes de consonnes disparaissent le plus souvent au profit de consonnes simples : *phi-bô xi măng* (*fibrociment*) commence à empiéter sur *phi-brô xi măng* ; *côm* (dans *thép côm* < *acier au chrome*) cache mieux son origine que *crôm* qui s'emploie exclusivement dans les manuels de chimie.

Comme dans les groupes de consonnes, l'initiale /p/ est un phénomène assez récent en vietnamien. Cette initiale apparaît surtout dans les formations savantes (**pa lǎng** < *palan*, **pa tê** < *pâté*, **pin** < *pile*, **pê-ni-xi-lin** < *pénicilline*, etc.) alors que les synonymes de ces formations **ba lǎng**, **ba tê**, **bin**, **bi** etc. appartiennent plutôt au registre populaire et, presque sans exception, sont reconnues comme "ayant plus d'ancienneté" dans la langue.

À moins qu'une différence de sens ou qu'une redistribution fonctionnelle ne survienne, aucune langue saine ne peut s'offrir le luxe de maintenir indéfiniment plusieurs séries de parfaits synonymes. Sur ce plan, le vietnamien ne constitue pas une exception. L'insécurité linguistique causée par une longue suite de parfaits synonymes (**su chiên** / **su chiêng** / **xu chiêng** / **xú chiêng** / **xu-cheng** / **xú cheng** / **xú** < *soutien-gorge*) risque de devenir intolérable au point de porter atteinte à l'existence même de tous les membres de la suite au bénéfice de termes formés par d'autres procédés (áo ngực, littéralement vêtement [pour] poitrine).

Le problème est que l'intégration phonologique, l'évolution sémantique et le fonctionnement grammatical - considérés séparément ou conjointement - ne parviennent pas toujours à fournir une explication satisfaisante à la question suivante : pourquoi telles ou telles formes connaissent-elles une fortune plus heureuse que d'autres ? **Xa vông** et **xà vông** sont plus proches de l'étymon français (*savon*) que **xà phông** et **xà bông**, et pourtant ils ont disparu. **Tu-nền** (*tunnel*) n'est en rien inférieur à **tuy-nen** sur tous les plans. De plus, la seconde syllabe de cette forme (**nen**) n'existe nulle part ailleurs en vietnamien. Seul le hasard semble avoir été à l'œuvre dans le mauvais sort qui a marqué **tu-nền**.

Ce phénomène - qui a frappé sans pitié plus des trois quarts des emprunts inventoriés dans ce dictionnaire - doit être recherché en dehors de considérations purement linguistiques. Plus précisément, c'est dans les rapports entre la langue et ses usagers qu'il faut chercher une explication et une origine à ces affections (et désaffections). Et, en fin de compte, c'est plutôt le rapport de force entre les usagers de la langue qui a conduit à la configuration des rapports complexes entre la langue et la communauté de ses usagers.

Les tares congénitales qui ont touché la première génération des emprunts au français résident en grande partie dans le statut social des emprunteurs. Coolies porteurs, soldats mercenaires, valets de chambre, filles de joie... les premiers collaborateurs recrutés par les Français sur le sol vietnamien n'étaient rien de moins que des traîtres à la nation aux yeux de leurs compatriotes. De par leur position au bas de l'échelle sociale et en raison des services qu'ils rendaient à l'envahisseur, ils étaient assimilés à une classe d'intouchables. Naturellement, le langage utilisé par ces collaborateurs allait être affublé de stigmates indélébiles, dûs aux conditions sociales spécifiques dans lesquelles ils évoluaient.

Dans ce contexte historique très particulier, les premiers emprunts faits au français relevaient, par essence, d'initiatives spontanées de la part de personnes qui n'avaient absolument aucune emprise sur la langue, ni aucune capacité à assumer une telle responsabilité si cela s'était avéré nécessaire. Les soldats marchaient au pas, le rythme étant donné par les « une, deux, une, deux » que certains entendaient comme **ác-đê**, d'autres comme **ác-ê**, et d'autres encore comme **oong-**

đ sans réellement comprendre le sens de la forme française initiale. Des années plus tard, quand l'Etat indépendant du Vietnam allait créer sa propre armée, les soldats allaient marcher au rythme de « **một, hai, một, hai, một, hai** ». L'usage des termes « empruntés » étant proscrit dans l'armée, on ne trouve plus aujourd'hui les traces de ces emprunts « viciés » que dans un nombre restreint d'expressions figées : **đi ấc ê** (*marcher au pas*), **không oong đờ gì hết** (*ne faire ni une ni deux*). C'est aussi le même sort qui est survenu à nombre d'autres mots caractérisant la vie militaire : **ách / ách chi đàng / ách xì đàng** (*adjudant*), **ca-pô-ran** (*caporal*), **xéc-giăng** (*sergent*), **mông-dạch-năng** (*mon lieutenant*) **cấp-tên / cấp-pi-tên / cấp-ten / cấp-tên / ca-pi-ten** (*capitaine*), **com-mãng-đăng** (*commandant*), **cô-lô-nen / cô-lô-nen** (*colonel*), **câu lon** (*colonne*), **ma-nốp / man-nốp** (*manœuvres*), **ca-dền** (*caserne*), **la mát / la mác** (*la marche*), **ba-tai-dông** (*bataillon*) etc.

Entre les premières salves de canons en 1858 et la signature du Traité de Patenôtre du 6 juin 1884, la France avait progressivement imposé sa présence sur l'ensemble du territoire du Vietnam. Elle s'était taillé une belle colonie en Cochinchine (Vietnam du Sud), mais avait aussi établi un Protectorat au Tonkin (Vietnam du Nord) et mis en place une Résidence supérieure en Annam (Vietnam du Centre). Du même coup, la France avait créé une multitude de situations linguistiques qui allaient s'avérer être d'une complexité extraordinaire pour de nombreux Vietnamiens vivant sous différents régimes. Chacun d'eux, selon sa propre situation socio-économique, son positionnement politique et culturel et ses capacités linguistiques réagissait à sa manière à l'influence croissante du français et au maintien volontaire de la langue vietnamienne dans un statut inférieur, tant à l'oral qu'à l'écrit.

Peu à peu, les emprunts directs au français n'ont plus été confinés aux casernes et à leurs environs attenants. Bien au contraire, ils se sont multipliés dans la société avec rapidité, jouissant d'un prestige tout neuf et ont même fini par pénétrer tous les domaines de la vie quotidienne de la fin du dix-neuvième siècle et du début du vingtième :

- Les nouvelles industries, leurs équipements et leurs produits : **ba-lông** (*ballon*), **min** (*mine*), **kíp** (*équipe*), **cao su / cao xu** (*caoutchouc*), **xi măng / xi moong / xi mon / si mo / si moong / xi mo** (*ciment*), **nhôm** (*aluminium*), etc.

- La gastronomie française : **bơ** (*beurre*), **pho mai / phó mát / phô mai / phó mách** (*fromage*), **dăm bông / ram bông** (*jambon*), **ba tê** (*pâté*), **la gu / la gù / ra gu** (*ragoût*), **xúc xích / xóc xích / xốt xít** (*saucisse*), **ốp lét / ôm lét / ôm lét / ô-mo-lét / ô-mo-lét** (*omelette*), **[trúng] la coóc / la cót / la cốc** ([œuf à] *la coque*), **mù tạc / mù tạt** (*moutarde*), **sốt / xốt** (*sauce*), **bít qui / bích qui / qui** (*biscuit*), **súp / xúp** (*soupe*), **cà phê** (*café*), **vang** (*vin*), **sâm banh** (*champagne*), **cô nhắc / cỏ nhắc / cốt nhắc** (*cognac*), etc.

- La mode (**mốt**) à l'euro péenne : **ca-vát / cà vạt / ca-ra-vát / cà vát / cà là hoách / cà ra hoách / ca la oách** (*cravate*), **cóc sê / cóc xê / coóc-xê / coọc xê / coóc sê / coọc sê / cót sê / cót xê / cọt sê / cọt xê** (*corset*), **đăng ten** (*dentelle*), **pô-sét** (*pochette*), **vét / véc** (*veste*), **vét-tông** (*veston*), **voan** (*voile*) **măng tô** (*manteau*), **mùi soa / mu soa / mu xoa / mù soa / mù xoa** (*mouchoir*), **san** (*châle*), **[giày] giôn / đôn** ([*soulier*] *jaune*), etc.

- Les nouveaux objets de luxe et de convoitise : **cô lôn / ô-đờ-cô-lôn** (*eau de Cologne*), **xì gà** (*cigare*), etc.

- Les confort de la modernité : **băng** (*banc*), **bích kê** (*briquet*), **bô** (*pot de chambre*), **đi văng / đi quăng** (*divan*), etc.

- Les nouveaux services tels que :

- la banque (**băng**) avec ses **via-ro-mãng** (*virement*), **công cua rãng** (*compte courant*), **séc** (*chèque*), etc.
- la poste avec ses **mãng-đa** (*mandat-poste*), **tem** (*timbre*), **tê-lê-phôn / tô-lô-phôn / phôn** (*téléphone*), **ô gam** (*aérogramme*), etc.
- l'hôtellerie avec **ô ten** (*hôtel*), **sâm / xãm** (*chambre*), etc.
- la police (**phú lít / phú lịch / cúc lít / bu lít / pu lít**) avec ses attributs **cách sô / ca sô** (*cachot*), **đề bô** (*dépôt*), **lập giòòng** (*la prison*), **a-dãng / a-giãng / lạc dang / lạc giòòng** (*agent*), **sà lim / xà lim / xà linh / xen luy** (cellule), **cãng** (*camp*), **banh** (*baigne*), **bót/ bốt** (*poste*), **anh-đi-ca-tơ, li-cai-tơ / canh-tơ** (*l'indicateur*), **cò / cãm** (*commissaire*), **lập bô** (*rapport*), **rờ sệt / rờ sệt** (*recherche*), **ba tui / ba trui** (*patrouille*), **ròn** (*ronde*), **sen đằm** (*gendarme*), **tít đi đông đi tây** (*titre d'indentité*), etc.
- l'administration avec **buya rô / bu rô / buy rô** (*bureau*), **bờ lãng tông / lon ton / loong toong** (*planton*), etc.
- la santé avec **đốc / đốc to / đốc tò / đốc từa** (*docteur*), **phạm nhê / phạm nhe / anh phi mê / chiếc mê / phỉc mê** (*infirmier*), **xơ ranh / sơ ranh / xi ranh / xi lanh** (*seringue*), **ba-luy-đít** (*paludisme*), **băng ca** (*brancard*), **cồn / an côn** (*alcool*), **kí ninh** (*quinine*), **ma lách** (*malade*), etc.
- l'école avec **ba rem** (*barème*), **cô-le** (*collège*), **công cua** (*concours*), **công xinh / công sinh/ công xin / công** (*consigne*), **xếp phi ca / phi ca / xệt ti phi ca / xếp ca** (*certificat*), **đíp lôm / đít lôm** (*diplôme*), **ri me** (*primaire*), **cóp / cốp / cốp pi / cốp dê / cốp dê** (*copier*), etc.

- Les nouveaux métiers tels que :

- le journalisme qui a emprunté **mãng sét / mãng sết / mãng séc** (*manchette*), **ti ra / tia ra** (*tirage*), **a-bon-nê** (*abonné*), **a-bon-no-mãng** (*abonnement*), **pô te / pô tanh** (*potin*), etc.
- l'imprimerie qui a emprunté **mì** (*mise en page*), **cò** (*correcteur*), **bông** (*bon à tirer*), **cập** (*capitale*), **li tô** (*lithographie*), **vê lanh** (*vélin*), **ram** (*rame*), etc.

- Les sports européens et leurs techniques :

- le tennis (**ten nít / to-nít**) qui a emprunté **lốp** (*lob*), **banh** (*balle*)
- le football qui a emprunté **banh lông / banh** (*ballon*), **gôn** (*goal*), **a de** (*arrière*), **a nu / nu** (*à nous*), **me** (*main*), **tút** (*touche*), **sút** (*shoot*), etc.
- le billard (**bi a / bi da**) qui compte dans sa terminologie **a vãng** (*bande avant*), **trô / đề trô** (*rétro*), **cơ** (*queue*), **cu lê** (*coulé*), **lơ** (*bleu*), etc.

- Les arts nouveaux tels que :

- le cinéma (**xi nê ma / xi nê / xi la ma**) qui a emprunté **phim** (*film*), **bồ gam** (*programme*), **xen** (*scène*), etc.
- la musique occidentale avec ses **gam** (*gamme*), **nốt** (*note*), **đô** (*do*), **rê** (*ré*), **tông** (*ton*), **băng-giô** (*banjo*), **mãng đô lin** (*mandoline*), etc.
- la peinture qui a emprunté **cu tô** (*couteau*), **goát / quát** (*gouache*), **ba lét / pa lét** (*palette*), **mét** (*maître*), etc.

- Les nouveaux modes de transports : le chemin de fer avec ses **la ga / ga** (*gare*), **sếp ga / xếp ga** (*chef de gare*), **sếp tanh / xếp tanh** (*chef de train*), **ray / rây** (*rail*), **đề bô** (*dépôt*), **tà vẹt / tà vẹt** (*traverse*) **tãng bo** (*transbordement*), le tramway avec son **vát man** (*zwatman*),

la voiture automobile qu'on nommait **tu bin** / ô tô (*automobile*) avec son **số pho** / số **pho** (*chauffeur*), l'autobus (ô tô buýt / buýt) avec ses **công tôn** / lơ (contrôleur), **tích kê** (*ticket*), etc.

Un simple moyen de transport tel que la bicyclette ne comportait pas moins de quatorze pièces accessoires désignées en vietnamien par des emprunts directs : la chambre à air (săm), le porte-bagages (**ba-ga** / **bọc ba ga** / **poóc-ba-ga** / **poọc-ba-ga** / **phoóc ba ga**), le moyeu (**may-o** / **moay-o**), la sacoche (**xà cọt** / **xác cọt** / **sà cọt** / **sác cọt**), le pignon (**pi-nhông** / **nhông**), la chaîne (**sên**), la garde-chaîne (**gạc-đờ-sên** / **gác-đờ-sen**), le garde-boue (**gạc-đờ-bu** / **gác-đờ-bu**), la pédale (**bê đăn** / **pê đăn**), la pompe à bicyclette (**bom**), la potence (**bò tăng** / **pô tăng** / **phốt tăng**), la fourche (**phuốc** / **phuộc**), le guidon (**ghi đông**)... Les professionnels du cyclisme s'appelaient **cua-rơ** (*coureurs*). Ils portaient des **may-ô** (*maillots*) et des **cát két** / **cát-két** / **két** (*casquettes*), enfourchaient des xe cuốc / xe cuộc (*bicyclettes de course*), se désaltéraient avec des **bình toong** / **bình tông** / **bi đông** / **bình ton** / **bình tong** (*bidons*) et remportaient des **cúp** (*coupes*).

Les variantes, comme il est aisé de s'en rendre compte, foisonnaient, car aucun pouvoir politique ni aucune volonté normalisatrice n'y voyait d'inconvénients. La montée d'une nouvelle élite dont la fortune était étroitement liée aux intérêts français contribuait pour beaucoup à cette situation qui portait gravement atteinte à la vigueur de la langue vietnamienne. Les nouveaux intellectuels formés à l'école française se plaisaient à recourir aux emprunts quand il s'agissait de dénommer des réalités nouvelles. À la place du système de termes d'adresse d'une complexité ahurissante en vietnamien - même pour les habitués de la société fortement hiérarchisée qu'était le Vietnam à l'époque - ces nouveaux intellectuels substituaient les pronoms accentués du français **moa** / **mõa** (*moi*), **toa** (*toi*), **en** / **ên** (*elle*), **lúy** (*lui*), **vu** (*vous*), **nu** (*nous*) et conféraient de cette façon à leur discours une saveur toute particulière d'égalité, de modernité et de tant d'autres valeurs toutes neuves. Leur discours regorgeait d'emprunts pour des notions que les ressources disponibles en vietnamien exprimaient pourtant de façon excellente : **a mi** (*ami*), **a măng** (*amant*), **bấm nhe** (*premier*), **đắc co** (*d'accord*), **đũa** (*dur*), **văng tê** (*ventre à terre*), **via** (*vieux*), **gioong** (*jeune*), etc. Ils importaient aussi des morphèmes grammaticaux (**dèm** (-ième), **lơ** (*le*) et des interjections qui les rapprochaient des Français (**ách-là** / **ách chà là** < *halte-là*, **bết** / **bệt** < *bête*, **bông** < *bon*, **mẹc** < *merde*, **tăng xông** / **tăng xương** < *attention*, **ép** < *hep*, **uỷ** < *ouais*).

Cette situation risquait d'évoluer vers une situation comparable au créole louisianais (lexique français + syntaxe spécifique). La langue littéraire écrite en *quốc ngữ* à l'époque en était également affectée dans une certaine mesure. Toutefois, les dictionnaires continuaient à faire preuve d'une prudence extrême : ils condamnaient purement et simplement tous les emprunts. Le dictionnaire de Hội Khai Trí Tiến Đức (1931) - que beaucoup considèrent aujourd'hui comme un classique en lexicographie vietnamienne - n'enregistrait qu'une dizaine de ces formes en notant soigneusement leur origine : **xi** (*cire*), **ba-lông** (*ballon*), **bơ**, (*beurre*), **banh** (*balle*), **bôi** (*boy*), **đầm** (*dame*), **bi** (*bille*), **bom** (*bombe*), **a-men** (*amen*), **phim** (*film*), **mét** (*mètre*), **lít** (*litre*), **gác** (*garde*), **ga** (*gare*), **tem** (*timbre*). Gustave Hue (1937), plus réaliste, nous signalait, par ailleurs, l'existence de nombreuses *altérations de mots français* **băng** (*banque*), **bơ** (*beurre*), **bom** (*pompe*),

còn (*col*), **còn** (*alcool*), **đăng ten** (*dentelle*), **đít cua** (*discours*), **lắc lê** (*la clé*), **lê đuong** (*légion*), **ô tô** (*auto*), **ô tô buýt** (*autobus*), **ô tô ca** (*autocar*), **ô tô luých** (*auto de luxe*), **săm** (*chambre*), **săng** (*essence*), **săng đă** (*soldat*), **săng tan** (*central*), **săng tê** (*chanter*), **xi mo** (*ciment*), **xu** (*sou*), **xúc xích** (*saucisse*).

Il faudra attendre plusieurs années pour voir des formes telles que **bê tông** (*béton*), **ca cao** (*cacao*), **cò-rem** (*crème*), **phó mát** (*fromage*), **pin** (*pile*), **tua bin** (*turbine*), **vô lăng** (*volant*), **xa vông** (*savon*), **xi măng** (*ciment*)... répertoriées dans le *Vocabulaire Scientifique* de Hoàng Xuân Hãn (1942). Mathématicien de formation et normalisateur à son insu, Hoàng Xuân Hãn (1942:xxxiii) a effectué un tri rigoureux des emprunts (tri effectué selon un critère formel). Dans son *Vocabulaire Scientifique*, seul le terme le plus proche de l'étymon français dans la prononciation a été retenu aux dépens de tous les autres candidats, même quand ceux-ci jouissaient pourtant d'une plus grande popularité. Ainsi, **xa vông** (*savon*) a évincé **xà phòng** de même que **xi măng** (*ciment*) a fait tomber **xi mo/ xi mong**. Dans l'optique de Hoàng Xuân Hãn (1942), la langue - pour être acceptable - devait être celle de l'élite, c'est-à-dire celle de ce petit nombre de gens capables de reproduire exactement ou de façon très proche les sons français. Le bas peuple, qui se contentait de produire des imitations du français qui restaient approximatives et maladroites, n'avait donc pas son mot à dire en la matière.

Nous constatons aujourd'hui que la solution proposée par Hoàng Xuân Hãn (1942) a vaillamment tenu l'épreuve du temps. A quelques exceptions près - **xa vông** (*savon*), **cò-rem** (*crème*) - plusieurs centaines d'emprunts figurant dans la liste de Hoàng Xuân Hãn (1942) ont survécu jusqu'à nos jours, y compris de nombreux termes à haute teneur scientifique tels que **ti-tan** (*titane*), **véc-to** (*vecteur*), **a-phin** (*affine*), **ban me** (*palmer*), **lô-ga-rít** (*logarithme*), etc. Quoi que l'on puisse penser du choix de Hoàng Xuân Hãn (1942), son initiative a finalement porté ses fruits, et de beaux fruits. Les Vietnamiens de nos jours devraient lui savoir gré d'avoir équipé leur langue d'un si grand nombre de termes socialement nécessaires et linguistiquement viables. Certes, il s'est approprié la langue au profit de ses pairs, mais il n'est pas le premier ni le dernier à marcher dans cette voie.

Le principe selon lequel la langue du plus fort est toujours la meilleure a continué à exercer son action même après le départ des Français à la suite de l'Accord de Genève en 1954 (se référer à l'introduction de Daniel Modard et de Laurence Vigne *supra* pour une description détaillée de la situation politique du pays après cette date). Les Français n'étaient plus là et leur présence physique n'était plus guère perceptible, mais les institutions que la France avait créées demeuraient. La culture française rayonnait de nouveau à un niveau jamais égalé dans le passé.

Après l'Accord de Genève, dans le Sud, sous le régime de la République du Vietnam, l'élite intellectuelle a continué à témoigner sa sympathie à l'égard de la France et de sa culture. Elle envoyait ses enfants dans les établissements scolaires français, se tenait au courant de l'actualité, s'enrichissait culturellement grâce au français, la langue qu'elle connaissait beaucoup mieux que l'anglais, cette dernière langue ne commençant réellement à se propager au Vietnam qu'à partir du débarquement des premiers Marines américains sur la plage de Da Nang (1965). Durant cette période de vingt-et-un ans entre 1954 et 1975, les emprunts directs à

l'anglais ont surtout été confinés aux milieux qui étaient en contact direct avec les éléments au service de la guerre, une situation peu flatteuse qu'avait également connue le français à ses débuts sur le sol vietnamien, un siècle plus tôt : **bai** (*bye*), **bái bai** (*bye-bye*), **đai** (*die*), **ghít** (*grease*), **năm-bò-oãn** (*number one*), **năm-bò-then** (*number ten*), **ô kê** (*O.K.*), **sêm sêm / xêm xêm** (*same*), **sing gôm / xinh gôm / sinh gum / xinh gum** (*chewing gum*), **thanh kiu** (*thank you*), **vì xi** (*Viet Cong*), **xéch xi sô** (*sexy show*), **xì ke** (*scag*). Entre-temps, on a assisté à la consécration de centaines d'emprunts au français dans les dictionnaires. Les termes de spécialité remontant à l'époque de Hoàng Xuân Hãn (1942) avaient non seulement envahi la langue générale, mais encore était-il possible de constater que les lexicographes réservaient un bon accueil à de nouveaux emprunts, pourvu qu'ils remplissent les conditions esthétiques exigées :

- Aussi paradoxal que cela puisse paraître, la langue officielle de la République du Sud s'était épurée des éléments locaux sans véritables états d'âme. Puisque la consonne /v/ n'existait pas dans le parler du Sud, les mots français avec ce son à l'initiale posaient de sérieux problèmes aux locuteurs locaux, qui réussissaient tout au plus à retenir la labialité de /v/ dans la semi-consonne /w/ : **hoa li** (*valise*), **que** (*haricot vert*), **đi quăng** (*divan*), **ma ni quen / ma ni quên** (*manivelle*), etc. L'adoption officielle de **va li**, **ve / cô ve**, **đi văng**, **ma ni ven** semblait favoriser les élèves venant du Nord et faisaient du tort aux élèves originaires du Sud dans les épreuves de dictée. Il en allait de même avec les alternances en **-on/-oong** (**bù lon / bù loong** < *boulon*, **lon ton / loong toong** < *planton*, **bòn bon / boòng boong** < *bonbon* etc.), etc. Cependant, les lexicographes croyaient nécessaire de régler la question des variantes **sà lách / xà lách** (*salade*), **súp / xúp** (*soupe*), **sà lan / xà lan** (*chaland*), **sà lúp / xà lúp** (*chaloupe*)... en spécifiant que la lettre x transcrivait la consonne sifflante /s/, la lettre s étant réservée au son chuintant /ʃ/. Cette distinction constituait une difficulté insurmontable pour les gens venant du Nord alors que les personnes originaires du Sud s'en accommodaient sans peine. Là encore, la norme ne discriminait pas plus le Nord que le Sud. Elle servait plutôt l'intérêt des francophones.

- L'adoption officielle de **ga lông** (*gallon*), **híp pi** (*hippie*), **na pan** (*napalm*), **ni lông** (*nylon*) et de beaucoup d'autres mots "internationaux" avait inauguré un nouveau canal d'emprunt. C'est par le biais du français écrit que l'intelligentsia du Sud maîtrisait de manière admirable que ces mots sont entrés, de façon privilégiée, en vietnamien. On évitait ainsi des discussions souvent tumultueuses sur la traduction à donner aux termes en question et on réduisait, dans le même temps, la variation au minimum.

La langue a longtemps été considérée comme une affaire d'État dans le Nord (celui-ci vivait sous l'emprise du régime communiste depuis 1954) et dans l'ensemble du pays après la réunification (1975). L'action normalisatrice s'est alors exercée à tous les niveaux et a fini par s'infiltrer dans tous les aspects de la vie. On ne badinait pas avec la langue, car ce genre de badinage s'avèrait très dangereux dans une société fondée sur la conviction que le langage et la conscience ne font qu'un. Cette équivalence entre la langue et la conscience signifiait que la langue nationale unifiée reflétait la conscience nationale unifiée, condition nécessaire à l'unité nationale dans l'action :

- Là où il y avait plusieurs variantes pour un mot, une seule de ces variantes a finalement été retenue. La variante élue était censée refléter la véritable langue du peuple, bien que, le plus souvent, elle représentait surtout celle de ses représentants. Ainsi, **xà lim**

(*cellule*) a obtenu droit de cité dans les dictionnaires de langue, les autres variantes étant jugées moins populaires (*xen-luyn*) ou fautives (*sà lim, xà linh*). Ces dernières ont donc été forcées à la retraite. Après la réunification du pays en 1975, à chaque fois qu'une situation de variation s'est présentée, force a été de constater que c'est la variante du Sud qui est tombée. En effet, il était hors de question que l'élément dialectal puisse faire concurrence à la norme pré-établie: **biên** (*bielle*), **bia** (*bière*), **rông-đen** (*rondelle*) ont été maintenues ; **vên/dên, la ve / la de, long đên** durent disparaître.

- Dans un grand nombre de cas, l'emprunt a été remplacé par un nouveau mot, considéré comme étant plus conforme à l'esprit national. Ainsi, la police en uniforme s'est appelée **cảnh sát** alors que l'on peut constater aujourd'hui que toute la série **phú lít / phú lịch / cúc lít / bu lít / pu lít** appartient désormais à un passé abhorré et révolu. **Đít cua** (*discours*) - mentionné dans le dictionnaire de Gustave Hue (1937) - a fait place à **diễn văn**. Les plantons (soldats au service d'officiers supérieurs) reçurent un nouveau titre - plus pompeux - pour leur fonction (**càn vụ**). Le terme **bò lảng tông** a disparu ; **lon ton** et **loong toong**, quant à eux, demeurent chargés de connotations négatives.

En somme, ces efforts d'épuration en continu et à grande échelle ont réussi à enterrer ou remodeler la quasi-totalité des emprunts directs au français datant de l'époque coloniale. Les quatre ou cinq cents formes qui ont acquis leur plein droit de cité dans les dictionnaires de nos jours, ont vaillamment tenu l'épreuve du temps. Elles ont même pratiquement cessé d'être perçues comme des emprunts. Ces mots constituent un apport inestimable au bagage culturel du Vietnamien moyen. Chose curieuse, ce phénomène d'intégration s'accompagne d'une assimilation culturelle non moins spectaculaire.

En effet, quand il s'agit de faire un emprunt direct destiné à des emplois durables dans les hautes sphères du langage, le français écrit constitue la source d'enrichissement utilisée de façon préférentielle en vietnamien contemporain: **bi-ô-ga** (*biogaz*), **ca đông** (*cardon*), **mác mốt** (*marmotte*), **vi-ta-min** (*vitamine*), **xa phia** (*saphir*), **xan pêt** (*salpêtre*), etc. Le mot-source peut présenter une physionomie graphique identique dans toutes les langues, mais les Vietnamiens le prononceront à la française : **đăng gô** (*dengue*), **đum đum** (*dum dum*), **mô đem** (*modem*), **rốc két** (*rocket*), **téc mốt** (*thermos*), **xi náp** (*synapse*), etc. Le mécanisme est si bien acquis qu'il fonctionne même quand l'origine non-française d'une forme ne fait pas le moindre doute : **ba ren** (*barrel*), **cúp** (*bra cup* en anglais), **hốt đốc** (*hot dog*), **pa nen** (dans *control panel* et *concrete panel* en anglais), **công ten nơ** (*container*) etc. n'ont pas été inclus dans notre dictionnaire, car leur origine anglaise est par trop évidente. Leur existence phonique singulièrement proche de la prononciation française pour les nouvelles importations de l'anglais mérite quand même une mention spéciale.

Depuis l'ouverture du pays au monde extérieur en 1986, la réapparition massive - même dans les documents officiels - de plusieurs centaines d'emprunts qu'on a longtemps tenus pour morts (**ba-rem** < *barème*, **boa / bo** < *pourboire*, **bô** < *pot*, **bốt** < *poste*, **ca ve** (*cavalière*), **cát sê** < *cachet* etc.) apporte une preuve supplémentaire de la belle vitalité dont la langue française jouit encore aujourd'hui au Vietnam. Elle témoigne, du même coup, de la vanité et de l'hypocrisie - inconscientes peut-être - du discours normatif sur la beauté et la pureté de la langue... De même

que la beauté (comme la laideur) réside dans les yeux des personnes, les mots sont souvent stigmatisés en raison du regard qu'on leur porte plutôt que pour leur qualité interne. Dès qu'une situation se normalise, priver une langue de ses ressources disponibles ne peut que lui faire du tort. Et comme il est important pour les amis de mieux se connaître, nous espérons avoir fait œuvre utile en compilant cette liste de curiosités exotiques et historiques.